

REPUBLIQUE RWANDAISE

**MINISTERE DE L'AGRICULTURE,
DE L'ELEVAGE ET DES FORETS**

**RESULTATS DE L'ENQUETE
SENSIBILITE / MOTIVATION DES AGRICULTEURS
DANS LA ZONE DU PROJET MAIS DE BIRUNGA**

Par

NGIRUMWAMI Jean Léonard

Division des Statistiques Agricoles

Juillet 1989

**RESULTATS DE L'ENQUETE SENSIBILITE / MOTIVATION DES
AGRICULTEURS FACE A LA CULTURE DU MAIS DANS LA ZONE
DU PROJET MAIS DES BIRUNGA.**

INTRODUCTION

Dans le cadre global de l'étude du marché et de la commercialisation du maïs au niveau du Projet Maïs des Birunga, la Division des Statistiques Agricoles du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts a été chargée d'effectuer une petite enquête "sensibilité/motivation" des producteurs face à la culture du maïs dans la zone d'action dudit Projet.

Cette enquête légère avait comme entre autres objectifs de répondre à certaines interrogations, à savoir: les producteurs de la région considérée sont-ils intéressés à augmenter leur production de maïs? si oui, à quelles conditions? disposent-ils de terres pour le faire ou seraient-ils obligés d'opérer des substitutions? Si oui, lesquelles? quelle serait la destination du maïs produit? etc.

Nous espérons que les éléments de réponses à ces questions pourront aider le Projet à lever dans une certaine mesure les contraintes techniques à l'intensification et à l'écoulement de la production du maïs dans la région des laves et les résultats peuvent mieux orienter la recherche entreprise par l'ISAR dans sa planification.

METHODOLOGIE DE L'ENQUETE

L'étude a couvert deux préfectures (dans 4 communes) encadrées par le Projet à savoir : GISENYI (en communes Mutura et Rwerere) et RUHENGARI (en communes Kinigi et Nkuli). Au total 128 personnes ont été interviewées à raison de 32 candidats par commune et par enquêteur. La période de collecte des données s'est étendue sur les mois de mai et de juin 1989 avec une session de formation des enquêteurs et de leurs superviseurs en début du mois de Mai. Le questionnaire est en annexe.

Tableau 1 : ECHANTILLON DE L'ENQUETE

PREFECTURES	COMMUNES	SECTEURS	NOMBRE D'ENQUETES
1. GISENYI	1. Mutura 2. Rwerere	Mudende Gabiro	32 32
2. RUHENGARI	1. Kinigi 2. Nkuli	Nyange Jenda	32 32

RESULTATS DE L'ENQUETE

Tableau 2 : POURCENTAGE DES PERSONNES PRATIQUANT LA CULTURE

Culture	% des Personnes pratiquant
Maïs	97
Pomme de terre	83
Haricot	72
Sorgho	51
Pois	48
Bananes	45
Patates douces	43
Blé	1
Café	0
Pyrèthre	7
Thé	0
Quinquina	0

Nous constatons que beaucoup d'agriculteurs faisant partie de notre échantillon s'adonnent à la culture du maïs (97%), de la pomme de terre (83%) et du haricot (72%) principalement. Les cultures de rente y sont apparemment rares (insignifiantes). Ainsi la culture du maïs était très dominante pendant la période de l'enquête, cette culture se trouvant dans son terroir.

Tableau 3 : PERSONNES INTERESSEES A AUGMENTER LA PRODUCTION DU MAIS

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	124	97
Non	4	3
TOTAL	128	100

Tableau 4 : CONDITIONS POUR AUGMENTER CETTE PRODUCTION

Conditions	Pourcentage
Crédit-intrants	69
Prix incitatif	15
Marché assuré	14
Autre	2
TOTAL	100

A la question de savoir si les gens sont intéressés à augmenter leur production de maïs (voir tableau 3), tous les 97% pratiquant cette culture étaient prêts à le faire mais (voir tableau 4) sous la condition principale de bénéficier des crédits-intrants (69% des répondants). D'autres ont indiqué comme conditions secondaires, un prix incitatif au producteur (15% des répondants) et un marché sûr pour l'écoulement du maïs (14%). Le producteur est plutôt plus intéressé par les intrants que par le prix. Ce résultat montre à quel degré l'agriculteur de la région voit le problème de crédit intrant, les problèmes de marché et de prix étant probablement résolus avec la présence de la maïserie de MUKAMIRA. Aussi, sur base de ces données, une bonne politique de disponibilité et de distribution des intrants est très nécessaire pour la promotion de la culture du maïs.

Tableau 5 : DESTINATION DE L'AUGMENTATION DE CETTE PRODUCTION

Destination	Pourcentage
Autoconsommation et Vente	59
Vente uniquement	22
Autoconsommation uniquement	19
Alimentation bétail	0
TOTAL	100

Tableau 6 : DESTINATION ACTUELLE DU MAÏS PRODUIT

Destination	Nombre	Pourcentage
Autoconsommation uniquement	86	67
Autoconsommation et Vente	34	26
Vente uniquement	2	2
Aliment pour bétail	1	1
Autres	1	1
Non applicable	4	3
TOTAL	128	100

Pour 59% des répondants, la principale destination de cette augmentation de la production serait (voir tableau 5) l'autoconsommation et la vente à la fois tandis que pour 22% ce serait la vente uniquement et l'autoconsommation seule pour 19% des répondants. Notons tout de suite que pour 67% des cas, la production actuelle du maïs n'est destinée qu'à l'autoconsommation dans les ménages (voir tableau 6). Le maïs constituant une denrée de base dans l'alimentation de la population ciblée, il est très normal qu'une grande fraction de sa production soit réservée à la consommation au niveau des ménages, c'est pourquoi sur base de telles données, un certain niveau minimum de production devra être atteint pour envisager d'autres usages de la culture du maïs. La recherche devra apprécier ce revenu, une bonne politique de commercialisation, c'est à dire un prix rémunérateur à l'offre auquel on joint une bonne politique de substitution dans l'utilisation des terres disponibles devrait contribuer au succès du programme. Ainsi le prix ne jouera son véritable rôle que si le problème de l'alimentation est moindre. Aussi de gros efforts seront investis pour intensifier la production de cette culture non seulement pour les besoins de l'autoconsommation, mais aussi pour réaliser un surplus commercialisable pour au moins 34% qui pensent que le maïs contribuerait beaucoup à améliorer dans une certaine mesure le revenu global du ménage par rapport aux autres cultures. C'est ici qu'une grande question peut alors se poser: " A quel prix le paysan serait-il prêt à vendre son maïs au détriment de son autoconsommation, alors que sa première préoccupation est sa sécurité alimentaire?". Cet aspect de la sécurité alimentaire peut aussi se retrouver au niveau du tableau 7 où 59% des agriculteurs ont signalé qu'ils ne sont pas disposés à remplacer telle ou telle culture par le maïs. Disposent-ils assez de terres réservées à la culture du maïs ou existent-ils d'autres raisons? L'étude globale devra tenir compte de cet élément pour une meilleure orientation.

Tableau 7 : CULTURE A ETRE SUBSTITUEE PAR LE MAIS

Culture	Nombre	Pourcentage
Pois	20	16
Haricot	11	9
Sorgho	7	6
Patate douce	7	6
Bananes	5	4
Pomme de terre	2	2
Pyrèthre	1	1
Pas applicable	75	59
TOTAL	128	100

Le Tableau n°7 montre que le maïs ne connaît pas de substitution. Cette culture est très importante sur le plan des habitudes alimentaires dans la région: ceci confirme le fait que dans les conditions actuelles, il est très difficile de parler de la transformation du maïs tant que cette culture constitue la base de l'alimentation de l'agriculteur. Il existe une compétition entre le besoin alimentaire et la transformation. Une recherche sur le système d'exploitation est une condition préalable pour bien discerner les relations entre les différents facteurs de production et les différentes denrées qui sont à la base de la composition de la diète du paysan.

Tableau 8 : RAISONS DE LA SUBSTITUTION EVENTUELLE

Raison	Pourcentage
Haut rendement du maïs	51
Haut revenu du maïs	34
Marché du maïs assuré	8
Le maïs est moins exigeant	4
Stockage facile du maïs	2
Autres	2
TOTAL	100

On serait porté à croire que pour augmenter la production du maïs, l'une des voies pour y arriver serait la substitution de l'une ou l'autre culture par le maïs. La majorité des enquêtés (59%) ne pensaient pas cependant opérer une substitution quelconque (voir tableau 7) tandis que le petit pois (culture qui devient de plus en plus marginale) a été visée par 16%, le haricot par 9%, la patate douce ou le sorgho par 6%. C'est le haut rendement du maïs dans la région couverte par l'enquête qui a été cité comme raison principale (voir tableau 8) qui serait à l'origine de ces substitutions éventuelles (51% des répondants) tandis que le haut revenu du maïs a été évoqué par 34%, pourcentage relativement faible si ce haut revenu proviendrait de la commercialisation du surplus de production du maïs, l'élément prix étant un facteur prédominant dans la prise de décision de substituer. Aussi, il y a lieu de souligner le fait que pour le paysan, le haut rendement du maïs peut viser surtout la satisfaction de ses besoins d'autosubsistance d'une part et la commercialisation d'autre part.

Tableau 9 : PRINCIPAUX ACHETEURS DU MAÏS

Acheteur	Pourcentage
Petits assembleurs	57
Producteurs	38
Petits assembleurs + Producteurs	3
Autres	2
TOTAL	100

Pour 33% des répondants pour lesquels il leur arrivait de vendre un peu de leur maïs, leurs principaux acheteurs (clients) étaient des petits assembleurs (57%) tandis que les simples producteurs venaient au second rang d'après 38% des candidats interviewés (voir tableau 9). Le prix de vente du kilo de maïs était principalement fixé sur base des informations du type d'acheteurs/clients d'après 57% des enquêtés tandis que 25% des personnes interrogées fixaient le prix en fonction des informations des producteurs voisins, 2% sur base de la disponibilité du produit dans la région et aussi 2% sur base des prix officiels. En général, les quantités de maïs vendues ne varient pas d'une saison à une autre (54%).

A partir des données du tableau 9, on peut dire que comme ce sont les petits assembleurs qui font la collecte du maïs, il va de soi qu'il ne s'agit que des petites quantités, ce qui naturellement gonfle le prix par unité collectée. Le même tableau montre que ce sont les mêmes producteurs de maïs qui au retour sont des consommateurs de cette même denrée, ce qui rend difficile l'estimation du surplus commercialisable.

A la question de savoir s'il y avait du maïs importé des pays avoisinant la région couverte par l'étude, 91% des enquêtés ont dit oui. Le pays fournisseur le plus fréquemment cité est le Zaïre (78%) tandis que l'Uganda a été cité par 22% des personnes enquêtées. En général, le prix de ce maïs

importé était inférieur au prix du maïs local selon 50% des gens malgré que 31% ont signalé que c'est plutôt le maïs importé qui est plus cher (en général le maïs zaïrois a un épi de grande taille et des grains plus gros que le maïs local). Ici on peut évoquer l'incidence du taux de change sur les productions de nos pays: en effet, si le franc rwandais est surévalué par rapport à la monnaie zaïroise et si les conditions de production du maïs au Zaïre sont beaucoup plus favorables que celles prévalant au pays, le prix encouragerait les importations en masse, cette différence des prix pourrait avoir un effet très négatif sur la production locale. Il y a donc lieu de craindre un relâchement de la part des paysans rwandais qui seraient prêts à acheter du maïs zaïrois à moins cher au détriment de la production de leur propre maïs.

S'agissant du stockage éventuel du maïs d'une saison à une autre (rappelons que la 2ème saison culturale pour le maïs n'existe pas en préfectures de Ruhengeri et Gisenyi), 63% ont indiqué que ce stockage se faisait, mais pour la plupart des cas, c'était quelques épis réservés aux prochaines semences.

CONCLUSIONS

Les agriculteurs de la zone couverte par l'enquête s'adonnent à la culture du maïs (97%). Ils seraient même tous déterminés à augmenter la production de cette denrée à condition d'accéder au crédit intrants (69% des répondants). Il ressort de cette enquête que la satisfaction des besoins de subsistance reste la première préoccupation du paysan vis-à-vis de la production actuelle du maïs que de celle qui proviendrait des efforts de l'intensification de cette culture. Ainsi l'étude globale devrait se pencher sur cet aspect de connaître le seuil du prix auquel le paysan serait prêt à tourner vers une économie de marché du moins pour la culture en question et dans la zone sous étude.

Un autre point qu'il faudrait considérer est que les producteurs de maïs dans la région sont eux-mêmes les grands consommateurs de cette denrée d'où la difficulté d'estimer le surplus susceptible d'être commercialisé. L'intensification du maïs dans la région des laves devrait aussi tenir compte des importations de ce produit à partir des pays voisins et si possible investir dans une approche de quantification de ces importations pour une meilleure programmation des interventions envisagées.

La mise en place d'une unité de transformation du maïs dans les conditions actuelles de production de cette donnée va se heurter à un problème d'insuffisance d'un surplus de production. Aussi le paysan ainsi que le commerçant de la région seront tentés à recourir aux importations qui par ailleurs, compte tenu du taux de change pratiqué, coûtent moins cher. Ainsi les économies de ces pays risquent de se développer au détriment de la promotion de cette culture dans la région.

ANNEXE: QUESTIONNAIRE

ENQUETE SUR LA SENSITIVITE/MOTIVATION DES AGRICULTEURS DU MAIS
DANS LA ZONE D'ACTION DU PROJET MAIS DES BIRUNGA

IDENTIFICATION PREF.....COMMUNE.....SECT.....NREXPL.....

DATE D'INTERVIEW :/...../1989

ENQUETEUR :

ENCERCLEZ LE CODE APPROPRIE

1. Pratiquez-vous les cultures suivantes sur votre exploitation ?

- Maïs	1. Oui	2. Non
- Pomme de Terre	1. Oui	2. Non
- Haricot	1. Oui	2. Non
- Sorgho	1. Oui	2. Non
- Pois	1. Oui	2. Non
- Bananes	1. Oui	2. Non
- Patates douces	1. Oui	2. Non
- Blé	1. Oui	2. Non
- Café	1. Oui	2. Non
- Pyrèthre	1. Oui	2. Non
- Thé	1. Oui	2. Non
- Quinquina	1. Oui	2. Non

2. Etes-vous intéressé à augmenter votre production de maïs?

1. Oui
2. Non.....passez à la question 5

3. Si oui, à quelle condition principale ?

1. Marché assuré
2. Prix rémunérateur au producteur
3. Crédit - Intrants
4. Autre à préciser _____

4. Si vous augmenteriez votre production de maïs, quelle serait la principale destination de cette augmentation ?

1. Autoconsommation
2. Vente
3. Autoconsommation et Vente
4. Aliment pour bétail
5. Autre à préciser _____

5. Quelle est la destination principale de votre production actuelle de maïs?

1. Autoconsommation
2. Vente
3. Autoconsommation et Vente
4. Aliment pour bétail
5. Autre à préciser _____
99. Pas applicable

6. (a) Quelle est la culture principale êtes-vous prêt à substituer par le maïs ?

1. Haricot
2. Sorgho
3. Pomme de Terre
4. Bananes
5. Pois
6. Patates douces
7. Pyrèthre
8. Thé
9. Café
10. Autre culture à préciser _____
99. Pas applicable

(b) Si applicable, quelle serait la raison principale de cette substitution ?

1. Haut revenu du maïs
2. Le maïs est une culture moins exigeante
3. Le maïs a un marché assuré
4. Haut rendement du maïs
5. Stockage facile du maïs
6. Autre à préciser _____

7. Vous arrive-t-il de vendre votre maïs ?

1. Oui
2. Non-----Passer à la question 10.

8. A qui vendez-vous principalement votre maïs ?

1. Consommateurs
2. Petits Assembleurs
3. Consommateurs et Petits Assembleurs
4. Camionneurs
5. Autres à préciser _____
99. Pas applicable

9. Comment décidez-vous du prix de vente du Kilo de maïs ?

1. Sur base des informations des producteurs voisins
2. Sur base des informations du type d'acheteurs / clients
3. Sur base de la disponibilité du produit dans la région
4. Sur base des prix officiels
5. Autres à préciser _____

10. Est-ce qu'il y a du maïs qui vient des pays voisins ?

1. Oui _____ Pays _____
2. Non passez à la question 12

11. Le prix de ce maïs étranger est-il

1. Supérieur
2. Le même
3. Inférieur

par rapport au prix du maïs récolté dans votre région ?

12. Vous arrive - t - il de stocker du maïs d'une saison à une autre ?

1. Oui
2. Non

13. Est-ce que les quantités de maïs que vous vendez varient d'une saison à une autre ?

1. Oui
2. Non